

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1998

Castillon-du-Gard

Loïc Buffat et Josselyne Guerre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11862>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Loïc Buffat et Josselyne Guerre, « Castillon-du-Gard », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11862>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Castillon-du-Gard

Loïc Buffat et Josselyne Guerre

Date de l'opération : 1998 - 1999 (PI)

Inventeur(s) : Buffat Loïc (Collectivité territoriale) ; Guerre Josselyne (Collectivité territoriale)

- 1 Une campagne de prospection-inventaire a été menée en 1998-1999 sur la commune de Castillon-du-Gard. Cette campagne était l'occasion de mener des prospections fines avec pointage des indices au réel (méthode Rapatel, Pierre-Yves Genty). Nous avons utilisé cette méthode à plusieurs reprises, notamment sur deux sites importants qui font l'objet de fouilles : la chapelle Saint-Christophe et la *villa* de la Gramière.
- 2 Des prospections systématiques se sont déroulées en octobre 1998, puis de février à avril 1999. Nous avons choisi d'étudier d'abord les environs de la *villa* de la Gramière. Ces travaux de terrains permettent d'esquisser une première synthèse sur l'occupation du sol autour du site. La zone étudiée couvre environ 150 ha, soit plus ou moins 10 % du territoire communal. Sur ces 150 ha, la moitié est occupée par des garrigues. Au nord, se développent les premiers contreforts du massif urgonien des garrigues d'Uzès ; à l'ouest et au sud, les reliefs burdigaliens exploités pour leur calcaire coquillier (pierre de Vers ou de Castillon). Ces zones rocheuses, où il est difficile de mener des prospections, n'ont fait l'objet que d'observations ponctuelles.
- 3 Les plus anciens sites repérés se rattachent au Néolithique ou au Chalcolithique (treize sites) (Fig. n°1 : Localisation des sites du Néolithique et du Chalcolithique, ainsi que de l'âge du Fer). Une grotte sépulcrale du Chalcolithique avait été découverte dans le secteur par le Spéléo Club Lassalien puis étudiée dans les années 1975 par Albert Colomer et Xavier Guthertz (relief de calcaire coquillier des Escravassons). Cette grotte a livré un abondant mobilier (notamment plusieurs vases complets) se rattachant à la culture de Fontbouisse. Les prospections ont mis en évidence six sites néolithiques-chalcolithiques à 400 m au sud-est de la cavité. La rareté des éléments datables ne permet pas d'étudier les relations entre ces différents sites. Malgré ces problèmes de datation, il apparaît clairement que le secteur des Escravassons a constitué un point de peuplement à cette

période. Quatre autres sites potentiellement néolithiques ont été repérés plus à l'est, mais il est encore difficile de les interpréter et de les dater précisément.

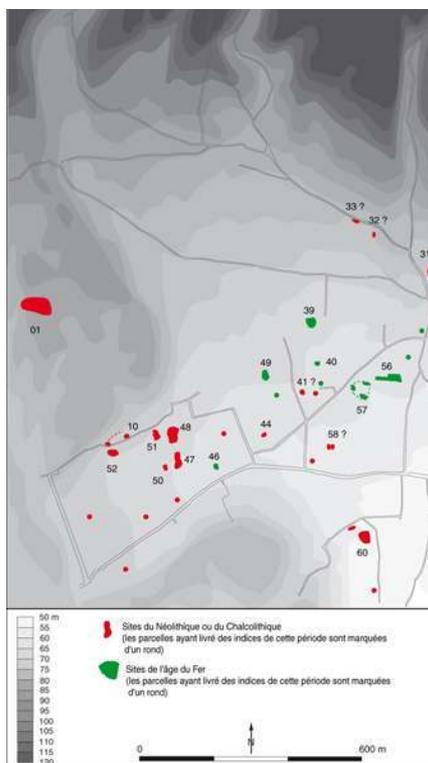
- 4 Les traces d'occupation de l'âge du Fer (Fig. n°1 : Localisation des sites du Néolithique et du Chalcolithique, ainsi que de l'âge du Fer) sont surtout localisées dans la partie centrale de la zone prospectée. Il s'agit de sites de petite dimension ne livrant généralement que quelques indices. Leur attribution à cette période reste dans certains cas incertaine. Ces sites sont marqués exclusivement par des concentrations de céramique non tournée, à l'exception d'un site (CG56) où l'on a recueilli un fragment d'amphore massaliète. Les sites se répartissent sur une dizaine d'hectares, à l'exception d'un (CG46), qui occupe une position légèrement excentrée (sud-ouest).
- 5 L'époque républicaine est peu représentée dans la zone étudiée (Fig. n°2 : Localisation des sites républicains et du Haut-Empire). La seule occupation clairement reconnue correspond à un site, repéré en 1987 par Michiel Gazenbeek (Benoît, Jean et al. 1994.). La prospection du gisement avait alors livré des fragments d'amphore Dressel 1 et de Pascual 1. Le Haut-Empire est caractérisé par la présence de deux habitats. Le premier, situé à la Combe de Valsannière, semble être de dimensions assez modestes. Le mobilier qu'il a livré atteste une occupation du Ier s. au début du IIe s. Le second habitat correspond au site de la Gramière. Il n'est pas évident que ce site corresponde dès cette époque à une *villa*. Les éléments du Haut-Empire sont en effet concentrés au sud du gisement sur une superficie assez limitée (2 500 m²) (Fig. n°2 : Localisation des sites républicains et du Haut-Empire). Ces deux habitats sont apparemment en relation avec trois sites de petite dimension, peut-être des aménagements annexes (bâtiments ou structures agraires).
- 6 Durant le Bas-Empire, le secteur est dominé par la grande *villa* de la Gramière. Ce site connaît peut-être un développement important à cette époque (Fig. n°3 : Localisation des sites du haut Moyen Âge et du Bas-Empire). Il absorbe probablement le territoire de l'ancien établissement de la Combe de Valsannière. Plusieurs concentrations de mobilier se développent autour de la *villa* (nécropole probable, annexes ou aménagements). La carte des épandages montre une forte représentation des témoins de l'Antiquité tardive au sud de la *villa*. On note aussi un épandage assez marqué dans le quartier de Valsannière, au sud d'un site ponctuel (annexe agraire ?).
- 7 Le secteur de la *villa* de la Gramière reste durant le haut Moyen Âge le principal lieu de peuplement (Fig. n°3 : Localisation des sites du haut Moyen Âge et du Bas-Empire). On observe durant cette période un léger déplacement de l'habitat, qui occupe des zones plus méridionales. Le site devient sans doute rapidement un habitat groupé. L'un des éléments structurants de ce « hameau » sera la chapelle Saint-Caprais. Deux nouveaux sites apparaissent : il s'agit de petits gisements, l'un au nord-ouest, et l'autre au sud-ouest. Ces deux sites n'ont livré qu'une quantité modeste de céramiques et il n'est pas facile de les interpréter. S'agit-il d'aménagements en relation avec le village voisin (aires d'ensilage, bâtiments annexes) ou d'habitats indépendants ?

BIBLIOGRAPHIE

Benoît, JeanFiches, Jean-LucGazenbeek, Michiel. 1994 : « Recherches le long de l'aqueduc de Nîmes dans la basse vallée de l'Alzon (Gard) », *Documents d'archéologie française*, 42, p. 151-162.

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des sites du Néolithique et du Chalcolithique, ainsi que de l'âge du Fer



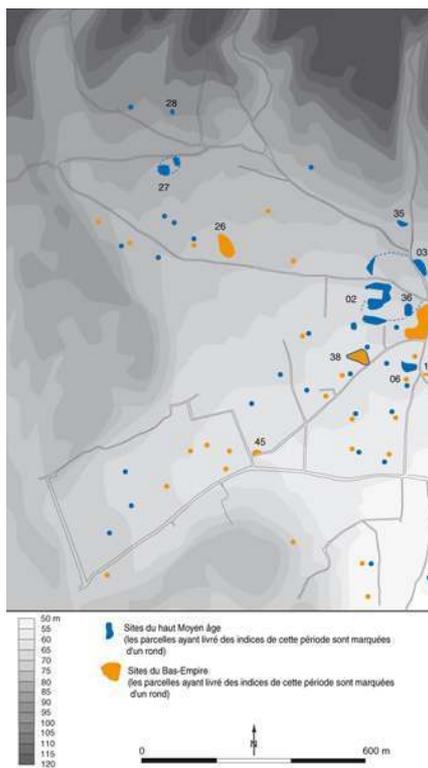
Auteur(s) : Buffat, Loïc. Crédits : ADLFI - Buffat, Loïc (2004)

Fig. n°2 : Localisation des sites républicains et du Haut-Empire



Auteur(s) : Buffat, Loïc. Crédits : ADLFI - Buffat, Loïc (2004)

Fig. n°3 : Localisation des sites du haut Moyen Âge et du Bas-Empire



Auteur(s) : Buffat, Loïc. Crédits : ADLFI - Buffat, Loïc (2004)

INDEX

operation Prospection inventaire (PI)

peuple Fontbouisse culture

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Castillon-du-Gard

Index chronologique : Antiquité tardive, Bas-Empire, Haut-Empire, Chalcolithique, Néolithique

AUTEURS

LOÏC BUFFAT

Collectivité territoriale

JOSSELYNE GUERRE

Collectivité territoriale